

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

Paraissant tous les trois mois

---

TOME XXI (1896)

---

NOTES ET MÉMOIRES

---

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

---

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38.

---

1896



# HERBORISATION A MIRIBEL-LES-ÉCHELLES

(Isère)

---

## COMPTE RENDU

PAR

Le D<sup>r</sup> Édouard JACQUEMET

---

Avant la grande herborisation annuelle de la Société botanique de Lyon, il avait été décidé que l'on ferait dans les chaînes calcaires situées à l'ouest des Échelles une excursion moins longue, mais qui paraissait devoir être intéressante, la région indiquée n'ayant pas encore été explorée.

Samedi donc, 5 juillet, rendez-vous était donné à la gare de Perrache pour le train de 6 heures du soir. Bien peu nombreux étaient les botanistes qui se trouvaient au départ; neuf seulement avaient répondu à l'appel et parmi ceux-ci les dames étaient en majorité; encore ce petit groupe était-il un véritable congrès international, puisque la France, la Suisse et l'Allemagne y étaient représentées. Dès l'abord, il fut facile de deviner, d'après la composition de notre personnel, que les recherches se limiteraient à la cryptogamie.

Rien à dire du long trajet en chemin de fer, qui ne dura pas moins de quatre heures et nous laissa dans la petite ville de Voiron. Il avait été tout d'abord entendu que nous prendrions à cette station le tramway qui devait nous conduire à Saint-Laurent-du-Pont; mais pour ne pas attendre, nous acceptâmes les propositions d'un entrepreneur de voitures et nous nous entassâmes comme nous pûmes dans un véhicule peu commode, qui, avec une lenteur désespérante, nous transporta d'abord à

Saint-Étienne-du-Crossey, puis à Saint-Joseph-de-Rivière et enfin à Saint-Laurent-du-Pont où, grâce à un avertissement préalable, d'excellentes chambres furent mises à notre disposition à l'hôtel-buffet de la gare.

Après quelques heures de sommeil et un léger repas pris au soleil levant sur la terrasse de l'hôtel, en face des magnifiques montagnes de la Grande-Chartreuse, nous nous installons dans un véhicule qui doit nous conduire directement à Miribel-les-Échelles, où commencera notre herborisation.

La route s'étend tout d'abord dans la plaine marécageuse de Saint-Laurent-du-Pont, puis traverse les masses molassiques qui forment les contreforts de la chaîne calcaire du Ratz. Celle-ci, dirigée du nord au sud depuis les Échelles jusqu'à Voreppe, est coupée par les défilés pittoresques du Croncy et du Bret. Rien à dire au point de vue botanique, sinon l'abondance des *Scolopendrium officinale*, et sur les talus la présence d'une quantité de *Silene diurna* dont les fleurs d'un beau rouge égayaient le chemin.

A Miribel, nous quittons notre voiture pour prendre un chemin rapide, caillouteux et ensoleillé qui doit nous conduire aux Sapins, premier objectif de notre ascension. Au sortir du village, nous pouvons cueillir *Geranium lucidum* et *Asplenium Halleri* et bientôt nous pénétrons dans la forêt de Sapins où l'humidité a fait éclore une foule de Champignons sur lesquels tout le monde se jette en négligeant les plantes phanérogames; c'est à peine si l'on note au passage : *Pirola rotundifolia*, *P. minor*, *P. secunda*, *Orchis chloranthus*, etc. Chacun apporte ses récoltes de Champignons à M. le D<sup>r</sup> Riel qui les inscrit ou les recueille, et lentement nous quittons ces bois pour arriver aux prairies et cultures de Marfet, aux fermes éparpillées mais hospitalières.

Nous nous étions promis de visiter Merlas et Saint-Sixte; toutefois l'heure avancée nous oblige de prendre dans une ferme notre repas emporté d'avance. Celui-ci terminé, plusieurs d'entre nous recueillent des Algues dans les sources voisines; les plus intrépides se dirigent vers les bois de la Chapelle-de-Merlas où se trouve un menhir intéressant que les gens du pays appellent Pierre mate ou Pierre des fées. Le long du chemin, dans les bois de Hêtres ou de Sapins, sur les pelouses, dans les buissons, la récolte de Champignons est des plus fructueuses,

et après mille peines nous finissons par découvrir le menhir désiré. C'est un gigantesque monolithe triangulaire, comme posé par main d'homme sur d'énormes blocs de rochers. De belles touffes de *Mœhringia muscosa* croissent dans tous les interstices de la pierre. La forêt est pleine de *Monotropa hypopitys*, d'*Epipactis midus avis* et de Champignons de toutes les formes et de toutes les couleurs.

Personne ne regrettant cette petite fatigue supplémentaire, nous rejoignons à la ferme ceux qui nous attendaient et nous nous dirigeons à travers prés et bois vers la croix des Mille-Martyrs, un des plus hauts points de cette petite chaîne secondaire (884 mètres), puis de là à travers les Sapins, les pelouses et les poudingues jusqu'à Saint-Étienne-du-Crossey, où nous prenons le tramway qui doit nous ramener à Voiron. A une autre époque de l'année, nous aurions pu recueillir dans cette région *Saxifraga aizoon*, *Primula auricula*, *Gentiana lutea*, *G. cruciata*, *G. angustifolia*, *G. ciliata*, *G. germanica*, et si nous avions pu pousser notre herborisation jusqu'à Saint-Sixte, nous aurions probablement rencontré une colonie de *Gregoria lutea* que j'y ai constatée autrefois.

Notre herborisation avait été complètement cryptogamique, ainsi qu'on pouvait le prévoir en considérant les membres de notre petite caravane. M. le D<sup>r</sup> Riel a déjà publié la liste des Champignons (voir *Comptes rendus des séances*, 4 août 1896). Je me réserve de signaler ultérieurement les nombreuses Algues que j'ai recueillies sur le territoire de Miribel.